

EPISODE
DE
L'HISTOIRE DE RUSSIE

Vu les traités internationaux relatifs à la propriété littéraire, l'Auteur et les Éditeurs de cet ouvrage se réservent le droit de le traduire ou de le faire traduire en toutes les langues; ils poursuivront toutes contrefaçons ou toutes traductions faites au mépris de leurs droits.

1533

À

ÉPISE

DE

1260

L'HISTOIRE DE RUSSIE

— LES FAUX DÉMÉTRIUS —

PAR

PROSPER MÉRIMÉE

DE L'ACADEMIE FRANÇAISE



PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS

4853

À

EPISODE

DE

L'HISTOIRE DE RUSSIE

LES FAUX DÉMÉTRIUS



I.

Ivan IV, tsar et grand-duc de Russie, mourut en 1584, après un long règne. Les étrangers, ses contemporains, l'ont surnommé le Bourreau; les Russes l'appellent encore *Ivan le Terrible*. Pour ses sujets seulement, il fut terrible, car ni les Polonais ni les Tartares ne le virent sur un champ de bataille. Ce n'était qu'un tyran grossier et cruel, qui se plaisait à répandre le sang de ses propres mains. Pourtant un certain respect populaire demeure attaché à sa mémoire : sous son règne, souillé de tant de crimes, les Russes commencèrent à entrevoir leurs hautes

destinées, et mesurèrent leurs forces naissantes, rassemblées et déjà organisées par son despotisme. Les peuples, comme les individus, ne conservent pas un souvenir amer des jours d'épreuve qui ont développé leur énergie et mûri leur courage.

Ivan laissait deux fils, Fëdor et Démétrius, dont le premier, âgé de vingt-deux ans, lui succéda. Le second, né en 1581, était issu d'un septième mariage d'Ivan ¹, contracté au mépris des canons de l'église grecque, qui ne reconnaît pas d'union légitime après le quatrième veuvage. Malgré cette circonstance, le titre de *tsarévitch* ne fut pas contesté à Démétrius, et déjà même on le considérait comme l'héritier présomptif de la couronne, la santé débile de Fëdor faisant craindre qu'il ne mourût sans postérité.

Le caractère du nouveau tsar contrastait singulièrement avec celui de son père. Doux et timide comme un enfant, dévot jusqu'à la superstition, Fëdor passait ses journées en prières, ou bien à se faire lire et commenter de pieuses légendes. On le voyait sans cesse dans les églises, et souvent il se plaisait à sonner lui-même les cloches pour appeler les fidèles aux offices. — « C'est un sacristain,

1. Quelques historiens, regardant comme nul un des mariages d'Ivan qui ne fut pas consommé, n'en comptent que six.